

XIV^e Année de *La Sentinelle*.

V. VALLOTON
administrateur
RUE DE LA SERRE, 35 a
CHAUX-DE-FONDS

Abonnements :
SUISSE

Un an . . . Fr. 5. —
Six mois . . . » 2.50
Trois mois . . . » 1.25
Un mois . . . » 0.45
Etranger, le port en sus.

La Sentinelle

ET

LE COURRIER JURASSIEN RÉUNIS

Journal économique et social ——— Organe du parti ouvrier suisse

PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

VIII^e Année du *Courrier Jurassien*.

C. NAINE
rédacteur
RUE DE LA SERRE, 35 a
CHAUX-DE-FONDS

Annonces :

10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi
gratuites pour tous les abonnés
LES PETITES ANNONCES
au-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois insertions.

Travailleurs de tous les pays, unissez-vous et aimez-vous.

Chômage et Salarial.

Le chômage est un ralentissement des affaires, succédant à une trop grande production : on a trop travaillé, on a dépassé la demande, il faut donc se reposer, il faut s'arrêter.

Le travail ou les heures de travail augmentent ou diminuent par conséquent proportionnellement avec la production nécessaire à la satisfaction des besoins de l'humanité. Pour se nourrir, se vêtir et se divertir, en un mot pour subvenir aux besoins du corps il faut tant d'efforts, ces efforts réalisés, le corps ne demande que du repos. Si l'on dépasse les efforts exigés, l'on se trouve en avance, le corps jouira de plus de repos suivi et l'esprit en profitera.

Dans l'ordre naturel les faits devraient se passer ainsi, mais dans notre société il n'en est rien.

Les uns travaillent et peinent, les autres vivent dans l'abondance ou la béatitude, ce qui nécessite une réglementation des heures de travail indépendamment de la production ; en outre les premiers, les ouvriers, ne travaillent pas pour leur besoin mais pour le besoin des seconds, les capitalistes, lesquels accordent aux ouvriers, tant que ceux-ci travaillent, l'entretien, l'huile et le charbon de la machine, juste de quoi alimenter leurs muscles : *le salaire*.

Cette institution du salarial qui est la poule aux œufs d'or, le nerf du capitalisme, est pour le prolétariat une machine infernale. En effet, que le travail vienne à manquer et l'ouvrier se voit privé du salaire qui lui permettait de vivre, ce qui n'est rien moins qu'absurde et contre nature, les exigences du corps n'ayant aucune corrélation avec les heures de travail. Il en résulte que la plupart des prolétaires en sont réduits à la constante préoccupation : travaillerai-je demain, c'est-à-dire, vivrai-je demain ?

En temps de non-activité, les machines reçoivent tout de même leur ration d'huile, les ouvriers peuvent se contenter de se tourner les pouces.

La force mécanique de jour en jour se substitue à la force musculaire ; les bras d'acier, qui permettent d'accomplir un travail plus considérable en un temps moindre, deviennent si nombreux qu'aujourd'hui déjà beaucoup de bras humains restent inoccupés. Cette substitution qui devrait être d'un grand bien pour l'humanité est devenue avec le capitalisme une plaie, seuls les possesseurs de machines ayant une existence assurée.

Les ouvriers ne sont plus que des accessoires de la machine. Survient-il une crise, y a-t-il surproduction et les accessoires rendus inutiles pour un certain temps sont mis à pied. Le capitaliste au lieu de faire cheminer toutes les machines et tous les accessoires pendant un moins grand nombre d'heures qu'habituellement, vu la moins

grande production, arrête un certain nombre de machines, renvoie un certain nombre d'ouvriers et continue à travailler avec le reste comme ci-devant.

Cette manière de procéder entraîne avec elle des conséquences désastreuses que les capitalistes n'avaient peut-être pas prévues, mais ne voulant pas reculer et, cependant, poussés par la crainte d'une révolte des sans-travail, il inventent toutes sortes de palliatifs pour adoucir l'absolutisme de leur régime : constructions de routes, corrections de rivières, sociétés de secours, etc. Comme les démanagements de l'estomac ne permettent pas de discuter, les ouvriers acceptent ces transactions sans murmurer. Mais un jour que toutes les rivières seront transformées en canaux, que les pays ne seront que réseaux de routes inextricables, que feront les capitalistes ? Que feront-ils demain ?

— Demain, c'est le sapin du trône.

— Aujourd'hui, c'en est le velours.

Ce demain est encore fort éloigné pensent la plupart d'entre eux, ils se trompent. Ce demain par suite du développement excessif du machinisme, se rapproche avec la vitesse du petit nuage avant-coureur de la tempête.

Les capitalistes bénéficiant seuls, et d'une manière des plus avantageuses, du salarial, ne peuvent la plupart, sans se pourfendre eux-mêmes, remédier radicalement aux conséquences du chômage, car pour y remédier il faut :

1. Ayant établi un nombre fixe d'heures de travail, huit ou dix, abaisser ce nombre pour tous indifféremment et selon l'intensité des crises, à sept, six, cinq heures, quitte à le ramener à sa juste valeur dès que la production l'exigera ;

2. Que le salaire soit maintenu tel indépendamment des jours d'accalmie, ce qui n'est que naturel, puisque l'homme jour pour jour doit manger, ce qui n'est que juste, les ouvriers ayant droit de compter sur les patrons dans les moments de relâche, puisque les patrons comptent sur eux dans les moments de presse.

Ces deux réformes que les prolétaires peuvent et doivent revendiquer, ne sont que des remèdes mais des remèdes qui guériront radicalement le prolétariat des maux cuisants dont il est affligé.

Quant au chômage lui-même, c'est un mal capitaliste, aux capitalistes à s'en occuper, ce qu'ils ne manquent du reste pas de faire et s'ils n'arrivent pas à l'écartier, c'est preuve que leur organisation ne tient pas debout.

Les prolétaires peuvent revendiquer les réformes susmentionnées et par un moyen qui est à leur portée, l'association, l'association en masse qui leur permettra de boycotter tout patron récalcitrant !

HUMANITAS.

Le vote du 15 mars.

Les gens bien informés avaient raison en prévoyant une majorité de 80 à 100 mille voix en faveur des nouveaux tarifs, ils en ont obtenu près de 104 mille. Mais, une formidable minorité s'est manifestée, 223 mille citoyens ont voté non ; le canton de Neuchâtel et notre ville en particulier se sont admirablement montrés. Jamais, sauf erreur, nous n'avons mis autant d'électeurs sur pied, c'est un beau mouvement de protestation qui ne sera qu'un beau mouvement d'humeur si l'on en reste là, si l'on ne continue pas la lutte contre un régime politique dans lequel au fond tout s'enchaîne.

Nos ouvriers, en allant si nombreux aux urnes, n'ont voulu, évidemment, pour la plupart, qu'éviter un renchérissement de la vie, on touchait de trop près à leur portemonnaie ; l'avenir nous dira s'ils resteront éveillés ou s'ils retomberont dans l'indifférence. Dans ce dernier cas les réveils risquent fort d'être de plus en plus pénibles. Et on se rendra probablement compte un jour, qu'il ne suffit pas de venir de temps en temps toutes les fois qu'il vous tombe un œil, mettre un bout de papier dans une caisse pour que les affaires du pays marchent à souhait.

A quoi bon, en effet, se précipiter 6 mille, 20 mille, 200 mille pour empêcher un événement qui n'est que la conséquence de tout un mouvement, mouvement qui dure depuis vingt, trente ou quarante ans et qu'on a laissé se développer, qu'on a appuyé, qu'on a appuyé peut-être encore en d'autres points, si ce n'est de son activité du moins de son indifférence ? C'est tout à fait comme si l'on jetait une pierre au milieu d'un fleuve pour en arrêter le courant. Ce n'est pas en un jour que l'on donne une nouvelle direction à la vie de tout un peuple orientée dans le même sens depuis près d'un demi-siècle.

Les tarifs douaniers font partie d'un système politique et économique très puissant, ce serait enfantin de vouloir les repousser sans avoir miné et ébranlé le système tout entier. Il fallait, pour les éviter, empêcher le militarisme de prendre l'extension qu'il a prise, organiser le travail, mettre fin à la concurrence, choisir pour gouverner des hommes qui n'aient pas une conception précisément contraire de celle qu'on voudrait voir triompher, en un mot entrer dans une voie qui ne mène pas aux antipodes de ses désirs.

Tout ce travail est encore à faire, il serait facile et intéressant si chacun voulait prendre la peine de s'en mêler.

C. NAINE.

L'anniversaire de la Commune le 18 mars

Avant d'en aviser au guet-apens avorté du gouvernement au 18 mars, il est bon de donner quelques explications sur ce que fut la garde nationale, sa fédération et son comité central.

C'est au lendemain du 4 septembre que fut véritablement fondée la garde nationale républicaine et socialiste. Elle était composée d'engagés volontaires de tout âge et de toute condition et était spécialement organisée pour maintenir l'ordre dans Paris et monter la garde aux remparts afin que tous les soldats de l'armée active puissent marcher contre les Prussiens.

La conduite du gouvernement de la défense nationale, son inaction et son incapacité irritèrent bientôt les gardes nationaux. Le 31 octobre déjà, à la nouvelle de la reddition de Metz, nouvelle qui avait été démentie intentionnellement d'abord par le gouvernement, les gardes nationaux envahissent l'hôtel-de-ville et proclament la déchéance du gouvernement Favre, Trochu et consorts. Surpris par ce coup d'audace, le gouvernement se remet pourtant de sa frayeur et réussit à chasser les gardes nationaux du palais populaire. Les principaux chefs du mouvement furent arrêtés. Détail important à noter, l'Internationale et les associations ouvrières furent étrangères à ce mouvement.

Le 19 janvier eut lieu la bataille de Buzenval où l'héroïsme des gardes nationaux fit subir aux Allemands un échec formidable ; mais le soir, l'ordre d'abandonner les positions conquises était donné et les troupes rentrèrent dans Paris fortement irritées et toutes disposées à la révolte. Une manifestation hostile au gouvernement eut lieu le 22 janvier sur la place de l'hôtel-de-ville. Les mobiles bretons, casernés à l'intérieur du bâtiment, tirèrent sur la foule qui fut dispersée, laissant une soixantaine de morts et de blessés sur la place.

Dans l'intervalle du 22 janvier au 18 mars, le gouvernement de la défense fut remplacé par celui de Thiers, l'assemblée nationale réunie à Bordeaux, décréta la paix par 546 voix contre 107 et le 2 mars les Prussiens entrèrent dans Paris, mais avec l'obligation d'en ressortir 48 heures après. Des bruits de dissolution de la garde nationale ayant couru, celle-ci prend la résolution, le 24 février, de se former en une fédération, dans le but de resserrer les liens formés sous le siège et d'en solidariser tous les membres, afin de constituer une force qui pût, au besoin, défendre la république des attaques que celle-ci allait sans

doute avoir à subir de la part de tous les partis monarchiques coalisés. Cette fédération avait à sa tête le comité central, sorte de pouvoir exécutif composé de trois délégués et d'un chef de bataillon par légion ou par arrondissement ; 215 bataillons sur 250 adhèrent à cette proposition.

Dès le 27 février, on apprit qu'un parc d'artillerie considérable établi place Wagram, précisément sur le parcours des Allemands, lors de leur prochaine entrée, n'avait point été déménagé.

Les pièces qui se trouvaient dans le parc appartenaient aux Parisiens, qui les avaient souscrites, aussi ceux-ci résolurent de reprendre leurs canons, ce qui fut fait dans la soirée du 27. Hommes, femmes, enfants, tout le peuple, emmenèrent les pièces à bout de bras et les installèrent sur les hauteurs de Montmartre, des Buttes-Chaumont et place des Vosges. Les trois parcs furent placés sous la garde exclusive des bataillons des quartiers au milieu desquels ils étaient situés. De ce fait, la haine des réactionnaires ne fit qu'augmenter, et tous les moyens furent trouvés bons pour salir et calomnier la garde nationale comme la population parisienne et le désarmement de la garde nationale fut décidé.

Dans la nuit du 15 au 16 mars, un corps assez nombreux de gardes de Paris à cheval se dirigea vers la place des Vosges, qui servait de parc provisoire à l'artillerie de la garde nationale des 3^e et 4^e arrondissements. Mais la vigilance des sentinelles ne permit pas l'accomplissement de ce coup de main et les gardes de Paris, ne se jugeant pas en nombre, durent se retirer.

Cette première tentative avortée, le gouvernement résolut alors d'agir sur tous les points à la fois ; la date fut fixée au 18 mars. Dans la nuit du 17 au 18, les gardes de Paris, les sergents de ville et les hommes du général Vinoy envahissent les hauteurs de Montmartre et de Belleville, mais malgré ce premier succès, ces troupes sont bientôt entourées par les bataillons de la garde nationale, rassemblés comme par enchantement. Quelques coups de feu sont échangés, surtout avec les gendarmes à cheval et les gardes de Paris, tandis que les soldats, faisant cause commune avec la garde nationale, mettent la crosse en l'air et refusent d'obéir au général Leconte, qui ordonnait de tirer sur la foule ; celui-ci est précipité en bas de son cheval et fait prisonnier. Vinoy est obligé de s'enfuir à toute vitesse, laissant son képi sur le champ de bataille. Le général Clément Thomas, reconnu en civil, est également arrêté. Sur tous les points les troupes se rendent, sans combat, à la garde nationale, aux cris de : Vive la République.

Dans la soirée, le gouvernement jugeant toute résistance impossible, abandonna Paris à lui-même et se retira à Versailles. Paris républicain était vainqueur des réactionnaires, et c'était bien cette fois une révolution populaire que la journée du 18 mars venait d'inaugurer.

Mais précisément à cause de son caractère, cette révolution allait avoir à lutter contre tous les privilèges et contre tous les appétits de pouvoir ligués contre elle.

Les travailleurs, seuls maîtres du terrain, sauraient-ils s'y maintenir ?

Les événements qui suivirent, prouvèrent malheureusement le contraire et la Commune fut écrasée sous la formidable coalition des forces bourgeoises. Les représailles furent terribles et pendant des

semaines, Paris fut le théâtre de la lutte fratricide, des exécutions en masse, des tueries sans nom d'hommes, de femmes et d'enfants. Il faudrait un livre pour relater toutes ces horreurs et ce livre existe : c'est *Le livre rouge de la justice rurale*, c'est le document le plus hideux que l'on puisse concevoir.

Mais malgré les fusillades, malgré la mort semée dans les rangs des communards, malgré les 40,000 victimes de la réaction capitaliste, l'idée a survécu et portée par les proscrits dans tous les pays du monde : en Suisse, en Belgique, en Angleterre, jusqu'en Amérique, elle a germé, elle a porté ses fruits. L'Internationale écrasée en France allait revivre ailleurs. Le mouvement syndical allait trouver partout des milliers d'adeptes. Les martyrs de 71 ne seront pas morts en vain ; de la terre rougie de leur sang est sorti le socialisme communiste qui, aujourd'hui, a sa place dans le monde entier. Tenant compte des erreurs que commirent les révolutionnaires d'alors, ceux d'aujourd'hui discutent et préparent la Révolution future qui sera alors pour les travailleurs l'affranchissement définitif. H. P.

Une ville de coopérateurs.

Nous découpons dans le *Coopérateur suisse* l'article suivant sur l'admirable résultat obtenu par les coopérateurs anglais. Nous constatons que l'organisation décrite prévoit encore dans une petite mesure la propriété privée des maisons d'habitation, le danger nous en semble assez réduit dans la circonstance, car la spéculation ne peut s'y introduire facilement, attendu que la coopérative, qui demeure le gros propriétaire, peut toujours régulariser les prix.

C'est de la ville de Desborough que nous voulons parler, dans le comté anglais de Northampton. Il y a cinquante ans, une pauvre bourgade, aujourd'hui une florissante petite ville de 4000 habitants. Ces progrès et cette prospérité nouvelle sont intimement liés au développement dans cette ville des institutions coopératives. Aujourd'hui, tous les habitants sont coopérateurs.

Voici d'abord la coopérative de consommation. Elle compte 830 adhérents, elle vend tout ce qui est nécessaire à la vie, elle organise des cours et conférences, elle a créé la caisse d'épargne enfantine. Cette dernière a mille déposants, propriétaires de 82,500 francs de dépôts. Les dépôts des sociétaires forment un capital social de 550,000 francs. Voilà pour la distribution. Il n'y a à Desborough que du commerce coopératif.

Passons à la coopérative de production. Nous trouvons la fabrique coopérative de chaussures fondée par deux ouvriers cordonniers. Elle est intimement liée à la coopérative de consommation, quoiqu'elle en soit légalement indépendante. La consommation lui prête des capitaux, les coopératives anglaises lui achètent ses produits. Les ouvriers actionnaires et employés de la fabrique coopérative sont, en même temps, membres de la coopérative de consommation.

Mais les coopérateurs de Desborough ont été plus loin. Ils sont maintenant propriétaires fonciers et agriculteurs.

Il y avait dans le voisinage de la ville un grand domaine à vendre. Plusieurs raisons les engagèrent à l'acheter. D'abord il fallait placer les abondants capitaux de l'association ; elle avait besoin de produits agricoles qu'elle pourrait produire elle-même ; enfin, les coopérateurs étaient pénétrés de cette idée qu'il faut posséder le sol pour ré-

soudre la question sociale et pour éliminer définitivement tout profit de notre organisation économique. On consacra 400,000 francs à cette acquisition, après avoir obtenu l'appui financier de la coopérative de gros anglaise.

Une partie du domaine fut mise à part pour l'érection d'un quartier coopératif. On traça de larges rues, des places. On prévint de la verdure et des ombrages. Des parcelles à bâtir, profondes de 42 mètres, furent offertes en vente ou en loyer aux membres de la coopérative. Le prix en est de 1 franc à 2 francs 25 cent. le mètre carré, y compris l'établissement des rues, des canaux, etc. D'autres parcelles plus petites sont louées à ceux qui veulent se livrer à la petite culture. 60 lots ont déjà été attribués. Les conditions de paiement ont été considérablement facilitées, par le fait qu'ils se font par annuités, payables au moment où la coopérative paie sa ristourne. Cette ristourne suffit généralement pour le versement à effectuer ; c'est ainsi qu'en achetant leurs denrées, les coopérateurs de Desborough deviennent propriétaires.

Le reste du domaine est exploité en régie par la coopérative. Le comité n'est allé de l'avant qu'avec une extrême prudence, car ce genre d'exploitation lui était inconnu. Il a réussi. Le dernier exercice laisse, déduction faite de l'intérêt du capital et d'un fort amortissement, un bénéfice net de 5125 francs. 13,000 francs ont été payés en salaires. Les récoltes consistent surtout en plantes fourragères et en céréales. Une partie du domaine est en prairies et sert à l'élevage du bétail. On entretient 16 chevaux, 78 bêtes à cornes, 315 bêtes de race ovine, 38 porcs et 323 pièces de volailles. Le lait est vendu aux coopérateurs de Desborough, le beurre et les autres produits vont garnir les locaux de la société ; sa boucherie débite la viande produite sur le domaine.

La société est en instance pour obtenir l'établissement dans la localité d'une fabrique de la Wholesale. Celle-ci compléterait l'organisme coopératif de la petite ville.

A peu près tout le monde à Desborough serait alors à la fois membre et employé d'une institution coopérative. Ce serait le prototype d'une localité telles qu'elles le seront toutes, le jour où la coopération dominera le monde. Personne ne fait plus de profits sur autrui. Les producteurs échangent entre eux au prix de revient les produits établis suivant les désirs du consommateur et dans la quantité voulue.

Le Monde Capitaliste

L'œuvre d'une bourgeoise de marque.

Mme Théodore Roosevelt, la femme du président des Etats-Unis, a été condamnée par ses médecins au repos le plus absolu, à la suite d'un surmenage dont seule la nomenclature des réceptions que Mme Roosevelt a accordées du 15 novembre au 15 janvier peut donner une idée. La voici : 36 déjeuners, avec une moyenne de 150 invités ; 3 dîners présidentiels avec une moyenne de 90 invités ; 8 dîners diplomatiques, à 100 invités ; 6 soirées musicales, à 300 invités ; 5 réceptions officielles, auxquelles se sont présentées 7200 personnes ; 5 « five o'clock teas », avec une moyenne de 1200 invités ; 4 réceptions présidentielles avec un ensemble de 7200 personnes.

Ajoutez à tout cela 1600 familiers de la Maison Blanche, 8000 visiteurs du

Nouvel-an, quelques dîners ministériels, additionnez et comparez le travail fourni par Mme Roosevelt avec celui fourni par une petite ouvrière de fabrique à un franc cinquante centimes qui n'invite personne et n'a pas même le moyen de s'inviter elle-même à une table confortable.

Comparez et pigez laquelle des deux est le plus utile à l'humanité.

CHEZ NOUS !

Des mendiants repoussés. — *Les moines et la taxe militaire.* — Le Département militaire a pris une décision intéressante relative à la perception de la taxe militaire.

« Un gouvernement cantonal lui avait demandé si les membres d'un ordre mendiant tel que les capucins, ne pouvaient pas se réclamer de leur absence complète de ressources et si, à ce titre, ils ne devaient pas être dispensés du paiement de la taxe.

Le Département a répondu négativement : ces moines devraient dans tous les cas payer la taxe personnelle. »

Bon socialisme. — La direction des fabriques Maggi vient de faire afficher dans tous les ateliers un avis aux termes duquel tous les ouvriers et ouvrières occupés dans la maison depuis trois ans, auront droit à une semaine de congé. Pour cette semaine, le personnel recevra son salaire comme s'il avait travaillé.

Chronique Locale

Aux ouvriers horlogers

Le nouveau comité de la section locale croit devoir encore rappeler à ceux qui l'ignorent que notre Fédération a élargi son champ d'activité en acceptant dans son sein tous les ouvriers du mouvement, du sertisseur de moyenne au visiteur-acheveur y compris. Il travaille activement à la concentration de tous ces éléments dans la section.

La belle conférence donnée au Temple français par M. le pasteur Blanc, sur l'urgence de s'organiser professionnellement, a eu le don de réveiller bien des esprits, qui nous ont envoyé leurs cartes d'adhésion.

Mais nous ne sommes encore que les cadres du grand corps d'armée qui doit nous suivre pour défendre avec succès les positions acquises, que le chômage peut compromettre.

Si les temps sont difficiles et l'avenir peu rassurant, disons-nous bien que c'est le moment plus que jamais de se solidariser pour le maintien de nos salaires.

Toute notre force, tout notre espoir résident dans l'association. Et nous répétons aux sceptiques, aux indifférents, aux égoïstes, qui paralysent nos efforts, ces paroles prononcées au Temple : « C'est une injustice ! s'écriait Calame que de laisser à un petit noyau le soin de défendre les intérêts de tous ». — Paroles vraies s'il en fût !

Ne la consommez pas plus longtemps cette « injustice », vous tous qui nous regardez faire. Venez grossir nos rangs au lieu de nous payer d'ingratitude et de nous tourner même en ridicule ! Est-ce que le sentiment du devoir se commande ? Vous avez quand même la conception que, travailler pour le maintien des salaires, c'est une bonne chose, mais pour mettre la main à la pâte, on s'efface.

Sans plus de scrupules, vous profiteriez, cas échéant, d'une hausse que l'association obtiendrait, tout en vous en tenant éloignés. Cela s'est vu ! Ce ne serait plus alors de l'indifférence, ce serait de la lâcheté !

Tout en faisant appel à de meilleurs sentiments à notre égard, nous tenons néanmoins à prévenir ceux auxquels cette tactique sourit, que cela pourrait bien ne pas toujours durer. Nous n'en dirons pas plus pour le moment.

C'est avec plaisir que nous enregistrons déjà un nombre respectable d'adhésions à la « Section des ouvriers horlogers » nous comptons encore sur une nouvelle moisson, que le temps et la force des choses se chargeront de faire mûrir.

Salut fraternel

Le Comité.

La ménagère. — Le comité rend attentifs les clients de la Ménagère ainsi que l'honorable public sur l'annonce qui paraît dans le présent numéro.

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer à toutes les personnes qui désireraient se servir à La Ménagère (Serre 35 a, Cercle ouvrier), qu'il n'est nullement besoin de faire partie du Cercle pour cela. La Ménagère est ouverte à chacun.

A côté du magasin, La Ménagère possède un groupe d'Épargne qui sert aux approvisionnements d'hiver, tel que pommes de terre, pommes et autres articles.

Nous ne pouvons que recommander à tous les ouvriers soucieux de leurs familles de venir grossir le nombre de nos coopérateurs afin que nous puissions dans un avenir peu éloigné ouvrir un magasin permanent.

Donnez selon votre cœur. — Dans un de nos villages dont les habitants sont tous ouvriers du même patron, ce dernier a eu la lumineuse idée de faire lui-même la collecte pour le Sanatorium. Le procédé a mis chacun à l'aise et a prouvé une fois de plus que le cœur de l'homme débarrassé de la contrainte est naturellement bon. Ce fut un véritable accès de générosité. Pas de contremaitres et de sous-chefs qui ne ressentissent aussitôt une vocation de philanthrope, de simples ouvriers même furent gagnés par l'émotion. « Ma foi, disait l'un, quand j'ai vu la liste je n'ai pas osé donner moins de 3 fr., ils donnaient tous 5 fr. ! »

Si nous avions connu la chose plus tôt nous l'aurions signalée à notre Conseil d'Etat qui aurait pu généraliser le système et faire ramasser les fonds pour le Sanatorium par tous les fabricants de poitrinaires.

Souscription pour venir en aide à une famille dans la détresse.

Listes précédentes.	fr. 70.40
Anonyme	» 1.—
Donnons encore !	» 1.—
Total à ce jour	» 72.40

Chronique Neuchâteloise

Résultat de la votation fédérale SUR LE TARIF DOUANIER

	Oui	Non
Zurich	53,199	26,197
Berne	60,936	33,868
Lucerne	18,707	6,380
Uri	1,552	1,874
Schwytz	4,403	3,498
Obwald	1,972	435
Nidwald	1,454	648
Glaris	2,956	3,528
Zoug	2,329	1,498
Fribourg	16,615	4,797
Soleure	11,619	5,319
Bâle-Ville	3,732	10,077
Bâle-Campagne	5,585	3,748
Schaffhouse	5,767	1,655
Appenzell Rh.-Ex.	6,204	4,526
Appenzell Rh.-Int.	862	1,624
St-Gall	22,459	25,834
Grisons	appr. 12,408	5,900
Argovie	31,476	9,057
Thurgovie	15,444	5,075
Tessin	appr. 5,643	11,280
Vaud	appr. 27,781	13,859
Valais	appr. 10,481	6,267
Neuchâtel	2,164	20,480
Genève	1,095	15,538
Militaires	—	—
Total	326,942	222,952

District de la Chaux-de-Fonds.

	Oui	Non
Chaux-de-Fonds	170	6,113
Eplatures	10	187
Planchettes	7	65
La Sagne	40	234
Total	233	6,599

Canton de Neuchâtel.

District de :	Oui	Non
Neuchâtel	598	3,666
Boudry	520	2,105
Val-de-Travers	263	3,081
Val-de-Ruz	349	1,421
Locele	193	3,573
Chaux-de-Fonds	233	6,599
Militaires	7	35
Total	2,163	20,480

Le tarif est accepté avec une majorité d'environ **103,300** votants.

Ce résultat ne nous surprend pas, l'avenir nous apprendra si les conséquences n'en seront pas funestes pour le consommateur.

Les ouvriers qui ont contribué à l'acceptation de ce tarif se rendront peut-être compte dans un avenir prochain du recul formidable qu'ils ont donné à la conquête de la liberté économique seul but que les travailleurs conscients devraient chercher à atteindre.

Chroniques Jurassiennes

Avis. — Un conflit vient de surgir pour cours de baisse et renvoi arbitraire

des ouvriers remonteurs dans la *fabrique d'horlogerie, à Granges*, (direction M. Christian et M. Cattin). Nous invitons tous les ouvriers de la fédération des remonteurs, etc., à ne pas accepter du travail ou des engagements de la dite maison, jusqu'à nouvel avis. Nous rendons les ouvriers attentifs, que ceux qui accepteraient du travail seront signalés. *Le Comité central.*

Bienne, le 12 mars 1903.

Bienne. — Malgré la magnifique journée de printemps dont nous jouissons dimanche, on s'était rendu nombreux pendant l'après-midi à la Tonhalle pour célébrer l'anniversaire de la commune de Paris. Et c'est devant une salle bien garnie que notre camarade *Kessler*, d'abord, nous a entretenus en allemand du sujet ; il a retracé tous les efforts successifs du prolétariat durant le 19^{me} siècle pour conquérir son indépendance, la portée universelle de ces efforts et comment ils furent noyés dans le sang des ouvriers, tout spécialement en 1848 et en 1871, il a exhorté les assistants à s'attacher à toutes les réformes qui doivent hâter notre émancipation et il nous a fait voir dans le présent où doit porter notre activité.

Naine, en français, a ensuite examiné les unes après les autres les principales mesures et réformes décrétées par la Commune. Il a insisté sur le manque de préparation dont souffrirent les ouvriers et a invité les ouvriers modernes à ne pas attendre comme en 1870, les malheurs publics, pour réagir et fonder la République fraternelle pour laquelle sont morts les communards de Paris.

Des sections de chant allemandes et françaises ont exécuté avec beaucoup de perfection des morceaux socialistes et une troupe théâtrale nous a donné une excellente petite pièce, mettant en scène sans ménagements, des traits de nos mœurs patronales et capitalistes.

En résumé excellente soirée qui a été à la fois une récréation et une œuvre de propagande.

Théâtre. — Après nous avoir fait applaudir : *Cyrano*, *Henri III*, etc., la tournée Bourgeois viendra nous donner le 28 mars, au théâtre de La Chaux-de-Fonds, une véritable représentation de gala, avec le concours de Mme Lina Munte, du Gymnase, et de M. Joumard, de la Comédie-Française, tous deux rangés parmi les meilleurs artistes de notre époque ; on jouera *Fédora*, de Victorien Sardou, à l'occasion de la reprise de cette merveilleuse pièce, qui eut lieu tout dernièrement au théâtre Sarah-Bernhardt.

A ce propos, voici comment s'exprime un de nos confrères d'un grand journal de Paris :

« Cette pièce, l'une des meilleures de M. Sardou, a retrouvé devant le public parisien le succès qui l'accueille partout

où on la joue. Elle est construite à miracle, les situations s'y multiplient, toujours plus fortes, plus empoignantes, jusqu'au dénouement où *Fédora* roule à terre, empoisonnée au moment même où Loris Ypanoff allait l'étrangler.

« Avec une pièce aussi captivante, avec des interprètes tels que Lina Munte et Joumard, l'heureux directeur de cette nouvelle tournée peut être certain que le public accourra en foule à cette splendide soirée. »

C. NAINE, rédacteur responsable
Impr. F. ZUOKINELLI, Locle

Il est des produits dont la supériorité se reconnaît immédiatement et dont la réputation se fait en quelques mois ; parmi ceux-ci, les Thés Vigor se distinguent par la rapidité avec laquelle ils se sont imposés à l'attention générale et à celle des connaisseurs en particulier.

Adresses utiles

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40
Installation d'eau et gaz. Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin. *Devis gratuit sur demande.*

CERCLE OUVRIER, Serre, 35 a
Ancienne Synagogue. Consommations de premier choix. Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. Téléphone.

JEAN WEBER, Rue Fritz Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail.

AMEUBLEMENT & TAPISSERIE
Ch. Frey, Industrie, 3. Choix immense de meubles garantis. Spécialité de lits complets de toute confiance.

AU GAGNE-PETIT, Lainages
E. Meyer & Cie., Rue du Stand, 6. Corsets français, prix de fabrique. — Blancs.

WILLE-NOTZ, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Merceries, Laines et Cotons.

JULES VERTHIER, Rue Neuve, 10
Grand choix de Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates.

MAGASIN DU PRINTEMPS
J. Matile. Atelier spécial pour vêtements sur mesure. Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants. Rue Léopold-Robert, 40, CHAUX-DE-FONDS

BRASSERIE DE LA COMÈTE
Ulrich Frères. — Bière, façon Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles.

PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin,
Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales. — Articles de pansements.

MOKA DES FAMILLES Demandez à vos épiciers la Chicorée Moka des familles, la seule garantie pure racine de chicorée. E. Nicolet & Cie., Fabricants, Genève.

20 % LIQUIDATION 20 %
Hutmacher-Schalch. Tableaux, Glaces, Encadrements, Papeterie, Maroquinerie, Articles fantaisie.

LIQUIDATION de tous les meubles et four-
nitures de l'ameublement
E. Hartmann. Balance. 14.

GRAND BAZAR Spécialité d'articles
mortaues en tous genres
Spécialité d'articles
mortaues en t. genres. **DU PANIER-FLEURI**

Avis officiel de la commune de La Chaux-de-Fonds.

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES.

Changement des termes.

Les propriétaires de La Chaux-de-Fonds sont informés qu'ils peuvent se procurer au **secrétariat communal, à l'Hotel communal, rue de la Serre 23**, II^{me} étage, les formulaires imprimés portant modification aux baux existants, relativement à l'échéance des baux et le paiement des loyers semestriels dont les époques sont reportées au 30 avril et au 31 octobre, au lieu de la St-Georges et de la St-Martin, 23 avril et 11 novembre.

Prix des deux formulaires 5 centimes.

SECRETARIAT COMMUNAL

Agence Wolff

7, RUE LÉOPOLD-ROBERT 7

Etude d'Avocat

Renseignements juridiques. Recouvrements, Procès.

DÉFENSES PÉNALES

Directeur du Contentieux :

C. NAINE, Avocat



Conditions spéciales aux ouvriers invent.

Au magasin Jaquet-Droz 6

Produits d'Italie.

J'avise mon honorable clientèle ainsi que le public en général que je suis toujours bien assorti en charcuterie, salami, salametti, jambons, mortadelle, bologna, macaronis de toute façon et de 1^{re} qualité, fromage, bon vin d'Italie, thon, sardines, harengs, morue, poissons marinés. Fruits secs du midi. Se recommande.

A. Fiorini.

Pour trouver rapidement une place en Suisse ou à l'Étranger, Pour vendre commerces, industries, propriétés, immeubles, etc. Pour trouver associés ou commanditaires. Joindre timbre pour réponse. Adressez-vous à l'Union des Bureaux de Publicité.

Numa-Droz, 115, CHAUX-DE-FONDS

Mme C. FISCHER, à Zurich, rue du Théâtre 20, envoi franco et sous pli, contre 30 cent. en timbres, sa brochure traitant de la

Chute des Cheveux

et du grisonnement prématuré, de leurs causes en général et des moyens d'y remédier.

Photographie artistique

HUGO SCHÖNI

94, LÉOPOLD-ROBERT, 94

AU LION

G. Stüssli

Immense choix de

CHAUSSURES

Qualité & Prix
avantageusement connus

Place Neuve

N° 10

Maison

Gd. Confiserie Douillot

Nouveau ! Nouveau !

Machines à coudre

N'achetez aucune machine à coudre sans avoir visité les nouvelles machines à coudre

HAID & NEU

cannettes centrales, marchant en avant et en arrière.
La plus haute nouveauté, la dernière perfection.
Les anciens modèles seront vendues à bas prix, paiement 5 fr. et 10 fr. par mois, à compte ou comptant, garantie sur facture; maison de confiance.

Se recommande,


Henri MATTHEY, 1^{er} Mars, N° 6
CHAUX-DE-FONDS

Téléphone

Téléphone

HUILE LA SEMEUSE

La meilleure des HUILES pour cuire, friture, SALADE et MAYONNAISE



M. N. BLOCH

CHAUX-DE-FONDS

Coqueluche

Mes deux enfants, un petit garçon de 3 ans et une fillette de 16 mois, étaient atteints tous les deux de la *coqueluche* et dès le début de la maladie, les accès de toux étaient extrêmement violents et fatiguaient beaucoup les enfants. Dans l'espoir de diminuer leurs souffrances, je demandais des conseils à la *poli-clinique privée de Glaris* qui, par un traitement inoffensif, mais parfaitement rationnel et sans voir les enfants, réussit à les guérir radicalement en 4 semaines. Ce beau succès est d'autant plus méritoire qu'en général, la durée de la maladie est de 8 à 12 semaines. Il est à remarquer aussi que les diverses phases en ont été beaucoup plus bénignes qu'elles ne le sont d'ordinaire. C'est donc une erreur de croire, qu'il n'y a rien à faire contre la coqueluche et je ne puis qu'engager tous les parents dont les enfants sont atteints de la *coqueluche* de leur faire suivre le traitement très simple que leur indiquera la *Poli-clinique privée de Glaris*, laquelle je remercie bien sincèrement de bons soins qu'elle a prodigués à mes enfants. Bâle, Markgräferstrasse 34, le 10 décembre 1900. Nicolas Güdel-Bögli. — Signature attestée par Schneider, Chancelier de Bâle-Ville, Bâle le 10 décembre 1900. — Adresse : *Poli-clinique privée Glaris*, Kirchstrasse 405, Glaris

Demandez dans les Epicerie fines, Magasins de Comestibles, Pharmacies, Confiseries, Boulangeries, Commerces de Thés, etc., les

THÉS CEYLINDO

MÉDAILLE D'OR

Vente en gros: **CHARLES BELJEAN**, Chaux-de-Fonds
Téléphone.

A LA VILLE DE RIO LA CHAUX-DE-FONDS

19, RUE DANIEL JEAN RICHARD, 19
Maison spéciale, la plus ancienne, pour la vente des
CAFÉS VERTS ET CAFÉS TORREFIÉS
CHOIX IMMENSE POUR TOUS LES GOÛTS et à tous prix
Chocolats — Cacao — Thés — Biscuits — Desserts
Tous les Cafés sont torréfiés à Genève
On moule en magasin

MAGASIN WILLE-NOTZ

très assorti en Mercerie, Dentelles à la main, Cols nouveauté, Laines
Cotons, Bas, Chaussettes.

Fournitures pour Tailleurs et Tailleuses

Spiraux mous

20 centimes la douzaine avec remise de 10%
aux Magasins de Fournitures

ALBERT SCHNEIDER

3, rue Fritz Courvoisier 3, et chez M. Th. VUITTEL-HABRIE, 49, rue de la Paix 49.

Les goîtres et toute grosseur au cou disparaissent: 1 flacon, à 2 fr., de mon **eau anti-goitreuse** suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnements et dureté d'oreilles.

1 flacon: 2 fr.

S. FISCHER, méd.-prat., à GRUB (Appenzell, Rh.-Ext.)

AU SECOURS

Je tousse, je suis oppressé, j'ai mal à la gorge, l'influenza

au secours; vite une bonne paire de **guêtres** qui me réchauffera en quelques minutes. Toute ma réclame se trouve dans la qualité et les prix. M'envoyer en centimètres le tour de la jambe. En drap, 7 fr. 50. Vernies, 8 fr. 50
A. TURIN, fab. Verrières.



MAGASINS DE L'ANCRE

Les rayons des Nouveautés pour Robes Costumes Tailles-Blouses sont au grand complet. Choix magnifique en genres dernière création.

Notre grande vente, augmentant de saison en saison, nous permet de tenir nos prix généralement meilleur marché que partout ailleurs.

Rayon important de pièces à prix réduit pour fin de séries. — Echantillons à disposition.

Liniment contre le Goître

fait disparaître en quelques jours les goîtres et en général toutes les grosseurs du cou, même les plus anciennes.

Flacons de 3 fr., 1.50 et 80 cts. Envoi contre remboursement. Le flacon de 3 fr. franco.

PHARMACIE CENTRALE
MODEL & MADLENER
9, rue du Mt-Blanc, 9, GENÈVE

LA MÉNAGÈRE

Société coopérative d'approvisionnements.

Local: Serre 35 a (Cercle ouvrier).

Le Magasin est ouvert le **Mercredi** soir dès 8 heures et le **Samedi** dès 1 heure après-midi à 10 heures du soir.

Fromage 1^{er} choix à fr. 1.— le demi kilo, **Saindoux** pur porc, **Haricots secs**, **Maggi**, **Dessert** fin et ordinaire depuis 1 fr. le kilo. **Café** 1^{re} qualité à fr. 1.40 le kilo. **Thés divers**.

Toutes les marchandises sont fraîches et de première qualité.

TIMBRES-IMPOTS

La Ménagère fait une répartition à tous ses clients.

Se recommande.

USINE A GAZ DE LA CHAUX-DE-FONDS VENTE DE COKE

Dès ce jour tous les prix sont abaissés de **SOIXANTE CENTIMES** les 100 kg.

Prix de vente par sac de cinquante kg.

	Prix à l'Usine	Rendu à domicile
Coke concassé pour chauffage	fr. 1.60	fr. 1.85
" " d'Allemagne (p ^r émailleurs etc.)	1.75	2.—

Rabais pour grandes quantités et pour coke non cassé.

Prix-courant à disposition à l'usine à gaz.

La Chaux-de-Fonds, le 27 février 1903.

DIRECTION DES SERVICES INDUSTRIELS

Ivrognerie guérison

Je puis venir vous annoncer, à ma très grande satisfaction, que par votre traitement par correspondance, aussi inoffensif qu'efficace, j'ai été complètement guéri de ma passion pour les boissons alcooliques. Depuis que j'ai tout-à-fait perdu le goût de boire, ma santé s'est notablement améliorée et j'ai pris bonne mine. La reconnaissance que j'éprouve pour vous, m'engage à publier le présent certificat et à donner des détails sur ma guérison à toutes les personnes, qui m'en parlent. Le succès de la cure, que je viens de faire, se proposera rapidement et fera du bruit, car j'étais connu pour être un buveur effréné. Toutes les personnes qui me connaissent et il y en a beaucoup, seront étonnées de ma guérison et je ne manquerai pas de recommander votre procédé partout où j'irai d'autant plus qu'il peut être appliqué même à l'insu du malade. Sihlhallenstrasse 40, Zurich III, le 28 décembre 1897. Albert Wernkli. — La signature de Albert Wernkli a été légalisée par le syndic. Wolfensberger, substitut de préfet. — Adresse: *Poli-clinique privée Glaris*, Kirchstrasse 405, Glaris.

Les *Néuralgies*, le *Rhumatisme*, le *Torticolis*, la *Grippe*, le *Tour des reins*, etc., sont rapidement soulagés et guéris par l'emploi de la

FRICTION SÉBAY

remède domestique dont l'efficacité est prouvée depuis de longues années. Nous conseillons à toute personne souffrant de douleurs d'essayer ce remède qui lui procurera un soulagement immédiat et une guérison assurée. — Envoi franco pour toute la Suisse.

Dépôt général pour la Suisse:

PHARMACIE CENTRALE

LA CHAUX-DE-FONDS, Rue Léopold-Robert, 16

Prix du flacon: 1 fr. 50

SAGNE-JUILLARD

HORLOGER-BIJOUTIER

38, Rue Léopold-Robert, 38

Téléphone

Maison de confiance fondée en 1889

Téléphone



BIJOUTERIE

ALLIANCES 18 K^{TS}

MONTRES

RÉGULATEURS

COUCOUS

RÉVEILS

PENDULES

RÉPARATIONS

GARANTIE ABSOLUE

BOUCHERIE CHEVALINE

Rue de la Balance 6 a.

A l'Economie des Ménagères, belle viande de cheval à **40 cent.**, sans os. — Gendarmes à 10 cent. pièce, ainsi que cervelas et Salamikis.
Se recommande, **SCHNEIDER-BENOIT.**

Belle maculature

au bureau de LA SENTINELLE, Chaux-de-Fonds